

MULHOUSE, STRAASBOURG à La Filature & au Maillon

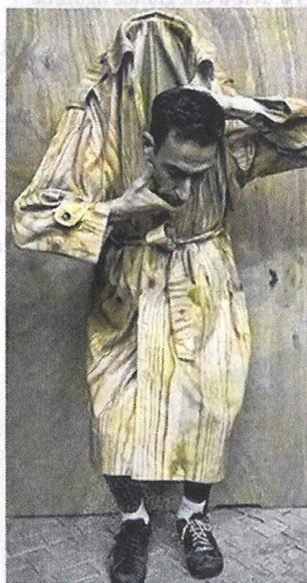
Martin Zimmermann en vitrine

Du trio au duo et enfin, en solo, Martin Zimmermann resserre dans *Hallo !* la focale sur son clown et ses multiples facettes qui cerné dans une vitrine mobile, polarise l'insoutenable fragilité de l'être humain. Dans de grands éclats de rires et de vie. Surréaliste et émouvant.

ENFANT, il imitait sa mère. Immense au corps élastique, Martin Zimmermann porte encore en lui l'enfant qu'il a été. Grandir quelle affaire ! Mais l'œil toujours rivé sur les autres, les objets qui s'animaient, doués d'une vie imaginaire.

Enfant, Martin Zimmermann a su très tôt qu'il allait devenir clown. Aussi fragile et puissant que Chaplin, aussi burlesque et grave que Keaton et léger, aérien qu'Harold Lloyd. « Être clown, dit-il, octroie une immense liberté on peut toucher l'enfant comme le vieillard, passer du rire aux larmes, de la beauté à la trivialité. C'est un pouvoir très dangereux ».

On le connaît ce loufoque bricoleur, barjot équilibriste qui fomenta avec son complice le musicien Dj Dimitri de Perrot des machines circassiennes infernales. Mettant encore et toujours l'être humain en danger, en situation périlleuse. On se souvient de l'immense ma-



(PHOTOS AUGUSTIN REBETZ)

chinerie horlogeant la vie de locaux d'une maison brinquebante. C'était *Hans was Heiri*, mais il y eut aussi *Choufouchouf*, *Öper Öpis*, *Gaff Aff*, autant d'onomatopées titrant des propositions spectaculaires, drolatiques aux questionnements existentiels mais sans gravité.

À 44 ans, alors que le corps montre ses premières limites, assure Martin, l'heure est venue pour lui de reprendre le fil de sa vie, de sa trajectoire. Il ne faudrait pas y voir



une nostalgie, une passion rétrospective mais bel et bien la sismographie d'un être tout en muscles, plasticité et humour.

Formé aux arts du cirque et plastiques, Martin a été décorateur, étalagiste. Aujourd'hui, c'est lui qui se met en vitrine sous le regard aiguisé de la dramaturge Sabine Geistlich. Moins rigide qu'il n'y paraît, ce décor se plie, travaille l'espace le réduisant et écrasant son contenu. Les forces invisibles qui s'exercent sur le corps de Martin et les objets environnants devien-

nent presque palpables. Exp (l) osé dans ce cadre qui se décadre, l'acrobate clownesque jongle avec des chaises sans dossier, s'égare dans un labyrinthe de miroirs qui réfléchissent beaucoup trop. Dans ce théâtre d'objets loufoque, le sol se met à parler, le lapin blanc d'Alice pourrait se mettre à courir dans tous les sens.

Seul, vulnérable, l'acrobate se confronte au vide, commue la peur en courage et chorégraphie le néant. Son corps parle sans dire un mot et un personnage erratique, mû par des états émotionnels variables, touchant de maladresse, émouvant de sincérité et d'honnêteté s'incarne en des gestes, et des images saisissants. Ses diverses facettes s'éclairent au contact de la musique originale composée par le génial improvisateur de jazz, Colin Vallon. Entre ces deux-là, l'alchimie a opéré. On dit que le diable se cache dans les détails, Martin Zimmermann y débusque le bizarre, le tragi-comique de l'existence. ■

VEP.

» Les 7 et 9 janvier 2015 à 20h, le 8 à 19h, à La Filature, à Mulhouse.

Durée: 1h. www.lafilature.org

Et les 3, 4 et 5 février 2015 à

20h30, au Maillon-Wacken, à

Strasbourg. www.maillon.eu